

JUIN 1920.

951138

N° 290.

23^e ANNÉE.



PSYCHÉ

* Η Ψυχὴ *

REVUE DE SPIRITUALISME INTÉGRAL

ANCIENNE "REVUE DU SPIRITUALISME MODERNE"

FONDÉE EN 1897



RÉDACTION & ADMINISTRATION :

36, Rue du Bac, 36

PARIS.

Adresser toute la Correspondance à M. A.-M. BEAUDELLOT

ABONNEMENTS :

France: 7 francs — Etranger: 8 francs

On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de Poste

Les Abonnements partent du 1^{er} de chaque mois.

Nous nous recommandons à nos Abonnés et Lecteurs pour la fourniture de tous les ouvrages (*neufs ou d'occasion*) qu'ils peuvent désirer :

Littérature — Philosophie — Religions
— Sciences -- Hygiène Physique et Morale
— Occultisme Industries — Technique
— Beaux-Arts — Abonnements sans frais
à tous les périodiques — Travaux d'Impressions dans les meilleures conditions — Renseignements, etc., etc...

IMPRESSIONS EN TOUS GENRES

TYPOGRAPHIE

LITHOGRAPHIE

TAILLE DOUCE

Usines : LILLE & BORDEAUX

Bureaux : **36, rue du Bac, PARIS**

Connais-toi toi-même

*

Travaille! Aime! Espère.



PSYCHÉ

REVUE DE SPIRITUALISME INTÉGRAL
 ANCIENNE "REVUE DU SPIRITUALISME MODERNE"
 FONDÉE EN 1897

RÉDACTION & ADMINISTRATION: 36, Rue du Bac, PARIS

Adresser toute la Correspondance à M. A.-M. BEAUDELOT.

ABONNEMENTS : France 7 Francs ; Etranger : 8 Francs

On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de Poste.

Chèque Postal : N° 165,91.

Les Abonnements partent du 1^{er} de chaque mois.

SOMMAIRE : A nos Abonnés et Lecteurs : L'ADMINISTRATION. — *Transverbération* : ALBERT MATHIEU. — *L' « Archange » Jeanne d'Arc* : D^r LÉO GAUBERT. — *Courte Réflexion* : A. A. — *A la Recherche du Bonheur* : A. — *Correspondance* : DANIEL NAZIR. — *La Morale et l'Immortalité, Résumé de la Conférence de M. L. Leleu* : J. B. — *Page oubliée du Journal d'Amiel*. — *Bibliographie* : LIBERT.

A NOS ABONNÉS ET LECTEURS.

Nous exprimons notre bien cordiale gratitude à nos fidèles Abonnés pour l'accueil sympathique qu'ils ont réservé à la présentation de leur quittance d'abonnement. — Nous espérons que nos Lecteurs « absents », lors de la présentation de la quittance, et qui ont accueilli le service de la Revue depuis la reprise régulière de sa périodicité, voudront bien, conformément à l'usage, acquitter leur abonnement pour l'année : Octobre 1919 — Octobre 1920.

Et prions tous nos Abonnés et Lecteurs, d'agréer l'expression de notre affectueux dévouement.

L'ADMINISTRATION.

TRANSVERBÉRATION

Un jour que je priais Celui que l'on blasphème,
 Je vis plonger vers moi dans l'air bleu qui trembla,
 Un chérubin armé d'une flèche, le même
 Qui t'apparût, jadis, Thérèse d'Avila !

Et pendant qu'aveuglé par sa splendeur extrême,
 Un bras devant les yeux, debout, je restais là
 Inerte, presque mort, il me dit : « Le Ciel t'aime... »
 Puis me piqua le cœur et sans bruit s'envola.

O brûlure divine et joyeuses souffrances !
 Si chères que mes mains aux tendres violences
 Se crispent, depuis lors, sur ma poitrine en feu.

Où, pour mon grand tourment et ma volupté sainte,
 Jaloux, je veux garder ainsi qu'en une étreinte
 La Douleur et l'Amour, qui font de l'homme un dieu !

ALBERT MATHIEU.

PENSÉE

Il faut enfin rejeter comme une erreur principale l'opinion qui veut que nos sens soient le principe de nos idées, tandis qu'ils n'en sont que les organes et le moule, comme la terre est le matras des fleurs et de tous les végétaux, mais il ne pourrait pas les produire, et encore moins les créer, si on n'en semait pas les germes en elle.

(*Esprit des choses*, CLAUDE DE SAINT-MARTIN).

L' « ARCHANGE » JEANNE D'ARC.

Je ne puis penser à l'histoire admirable de sainte Jeanne d'Arc, sans prononcer intérieurement cette phrase déjà lue ou entendue : Ce que c'est terrible, tout de même, d'être chrétien ! — Nous répétons chaque jour, dans nos prières le « que votre volonté soit faite » du *Pater*, et nous ne songeons pas à l'engagement où ce vœu nous lie ; le « que votre règne arrive », et nous ne nous demandons pas ce que c'est que ce règne, ce que représente cet avènement chaque matin et chaque soir, souhaité par tous les enfants, et tous les chrétiens du monde. Jeanne d'Arc a accepté que soit faite, et jusque dans sa propre chair, la volonté de ses voix, volonté de rédemption et d'immolation. Telle est, dans tout son pathétisme, la terrible vocation chrétienne.

Celle-ci nous a été montrée bien des fois, certes, mais il y a dans l'histoire de sainte Jeanne d'Arc, quelque chose de nouveau, d'un peu surprenant où je voudrais m'arrêter aujourd'hui. Ce n'est sans doute point sans une intention de la Providence que ce nouvel astre se lève au ciel de l'Eglise, à l'heure crépusculaire où nous vivons. Sans rien exagérer, nous pouvons dire que ce siècle né dans l'athéisme se poursuit au milieu de sombres ardeurs et, de crime en crime, nous mène à cette archicivilisation espérée par le « mauvais » et qui sera l'exaltation de son esprit redoutable. Tout est nouveau, inattendu, suspect. Le prétendu progrès se détourne de l'homme et semble vouloir servir un autre maître. Je disais ici, l'extrême indigence de l'idéal chrétien, réduit à une moralité sans contours — et pourtant, cet idéal est notre suprême espérance. Il faudrait ajouter comme corollaire, l'indigence de l'art, de la philosophie, de la littérature chrétienne, la

sorte de renonciation qui fait abandonner l'Esprit de foi, pour une foi de parade et de façade, les grands travaux spirituels pour le battage électoral. Où est la force du christianisme ? Nous savons bien qu'elle n'est dans aucun parti politique, mais cachée au cœur de très humbles êtres que nous ignorons presque toujours. De temps à autre un rayon de lumière touche un visage orant au fond d'une pauvre Eglise de campagne ou d'un monastère, au foyer d'un paysan ou dans une solitude de montagne, toujours là d'où le monde se détourne. C'est Liloye, Bernadette, la sœur Labouré, Mélanie, Catherine Emmerich, tant d'autres. Voilà les forces perpétuellement tendues qui maintiennent en mouvement tous les rouages de la société chrétienne, voilà la fournaise d'où tout part, la vie, l'amour, où l'avenir s'élabore. Ces athlètes, un rayon les révèle, à peine le temps de les apercevoir — après quoi, chacun d'entre eux retourne à son obscurité où il continue son travail. Ainsi va le monde — le monde chrétien et catholique en particulier. Ainsi va le monde, semblable à un fleuve qui traverserait les eaux boueuses d'un lac, et dont rien ne dénoncerait le cours, sinon, de siècle en siècle, le reflet fugitif d'un des mystérieux diamants qu'il roule.

Or, il n'en va pas tout à fait ainsi de sainte Jeanne d'Arc. Avec elle, nous sortons de ce « déjà vu » de l'hagiographie ; une douceur plus merveilleuse peut-être, nouvelle, en tout cas, nous sollicite à aimer d'un amour très particulier cette sainte au corps de garçon, à l'âme de tendre fille, cette androgyne apparentée avec les archanges, ceinte comme eux de la chaste cuirasse, et tout ensemble et plus proche et plus loin de nous que ses sœurs contemplatives. Oui, plus archange qu'ange, celle que le ciel couronne aujourd'hui ; comme si les anges de la Terre, avec leurs oraisons et leurs larmes, allaient ne plus souffrir et

qu'il fallût un plus subtil et guerroyeur esprit sur les cîmes de la société chrétienne, en présence des temps suprêmes qui s'amoncellent...

★★

Dieu me préserve de faire de la douce Jeanne, une sorte de déesse de la guerre. Les brutalités de la soldatesque bourguignonne, en émouvant son âme, ont préparé sa vocation. Elle fut la triomphante bergère de l'armée des doux (1), et, en vérité, je ne comprends guère ceux qui se sont amusé à étudier ses plans de campagne, et en ont voulu faire un précurseur de Napoléon. Quelle méconnaissance de sa beauté, de sa spiritualité ! C'est la rapetisser à la taille d'une héroïne. Il me semble plutôt que le sacre de Charles VII, la délivrance d'Orléans, la retraite des Anglais, la captivité et le hûcher, sont la trame à peine lisible d'une de ces grandes histoires que Dieu raconte aux hommes pour les faire se souvenir. La France chrétienne de cette époque, ardente à fournir la matière, et, si j'ose m'exprimer ainsi : *le temps*. Hier, alors qu'une guerre plus féroce déchirait la patrie, nulle Jeanne d'Arc ne s'est levée. C'est que les temps sont pauvres. L'heure est de regarder au ciel où la mission de Jeanne, comme une onde élargie, aborde... Quand la guerre de Cent Ans aurait été une guerre de mille ans, ne penser point que cette mission eût fini avec elle. La civilisation latine sauvée, la barbarie de l'Est

(1) Celle qui « possèdera la terre ». L'universalité de sa mission est telle qu'on peut considérer Jeanne : aussi bien comme figurant l'idéal de la patrie que l'idéal de la Chrétienté. Elle a incarné au milieu de ce XV^e siècle, où fermentaient tant d'idées que nous pensons avoir inventées depuis, et tant d'autres dont nous avons perdu le sens, la notion répandue par les ordres mendiants de l'internationale chrétienne « assurée par l'union du pape avec le roi des Lys ». Rêve merveilleux, le plus digne des hautes activités terrestres et qui est revendiqué aujourd'hui par les forces hostiles. Fasse la Pucelle que soit promptement délivrée cette mystique Orléans .

évitée pour l'occident ne sont peut-être que les signes préfiguratifs d'une rédemption d'un autre ordre. Les missionnés de la lumière agissent sur des plans sans nombre, qui nous sont dévoilés successivement suivant nos besoins.

C'est ici le lieu de faire la différence entre le missionné et le saint, en laissant de côté, bien entendu, l'acception générale du mot « saint », tel que l'Eglise l'applique indifféremment à tous les élus. Un saint est un chrétien qui a su remplir à la perfection, et pour la plus grande gloire de Dieu, tous les devoirs de son état. Il est missionné en fait comme chacun de nous, puisque toute vie humaine comporte une mission à remplir — mais certains êtres reçoivent d'en haut (et quelquefois d'en bas) des forces spéciales pour jeter sur la terre les fondements d'une œuvre cosmique, suivant les desseins de leur maître. Ils ont les droits et les devoirs particuliers aux soldats, si l'on peut user de cette comparaison. Peu de missionnés reçoivent l'officielle consécration de l'Eglise, car en général, ils semblent travailler en dehors d'elle ; en outre, ils évoluent dans une sphère mystérieuse, le plus souvent très au-dessus de l'intelligence, même des conciles. Nous connaissons à peine quelques-uns de ces êtres : saint Michel, Melchisédeck, Jean-Baptiste, sainte Jeanne d'Arc. Pour cette dernière, la consécration s'est fait attendre plusieurs siècles. L'heure en a sonné, soit que les temps se précipitent, soit que les mouvements généraux des âmes nous intéressent plus directement au cours planétaire de sa mission.

Il est impossible de se faire une idée de cette mission, non seulement dans sa signification plénière, mais même dans son amplitude actuelle.

L'orientation intellectuelle familière aux ennemis du Christ, pourrait seule nous en faire soupçonner quelque chose, car les avenues par où doivent passer les êtres de lumière sont toujours préalablement occupées par les diables. Nous reviendrons plus d'une fois sur ce sujet. Quoi qu'il en soit, *pour le moment*, nous ne pouvons apercevoir de cette mission, que le tourbillon de poussière terrestre que souleva son essor comme fait le battement d'ailes d'un oiseau qui monte. Le tourbillon de poussière aujourd'hui est dissipé, l'Archange Jeanne d'Arc plane trop haut dans le ciel de la patrie pour que nous puissions suivre son vol. Mais ce qui nous suggère que cette mission est importante, c'est l'analogie presque matérielle entre la vie de Jeanne et l'adorable Vie de Notre-Seigneur. On reconnaît, toutes proportions gardées, la coupe et la lie, les pharisiens, Gethsémani, Judas et la Croix (1). De toute évidence, la mission de Jeanne s'apparente de très près avec la mission du Christ. On pourrait dire qu'elle en est un reflet. Signe qu'elle propose de redoutables et magnifiques problèmes à la méditation chrétienne.

Je n'ai nulle qualité, même pour poser ces problèmes. Je laisse à chacun le soin de se les poser silencieusement à lui-même, car Jeanne d'Arc, ne l'oublions pas, de même qu'elle est une *chose de France* et une *chose du monde*, est aussi une *chose de l'âme*. Je voulais seulement noter, au cours de ces pages, que la « biologie » chrétienne comporte deux sortes d'esprits que j'appellerais les anges et les archanges, si j'osais détourner ces mots, de leur signification ordinaire. L'ange,

(1) « J'allais à son logis la voir; et fit venir le vin, et me dist qu'elle m'en feroit bientôt boire à Paris », écrit à sa grand-mère le gentilhomme André de Laval, venu à Orléans pour se mettre sous les ordres de Jeanne. Est-ce que cette phrase n'éveille pas un autre souvenir ? Jeanne ne but jamais le vin à Paris.

c'est la sainte ignorée, le diamant dont je parlais et que le flot roule, allumant et éteignant, le temps d'un clin d'œil, son feu. La légende dorée scintille de ces délicieuses lumières et leur imitation, après tout, est à notre portée et constitue un peu ce que nous appelons, nous autres chrétiens, le devoir. L'archange n'est pas imitable : il part comme un trait, et semble répondre à quelque appel d'un clairon surnaturel.

L'archange Jeanne d'Arc se lève aujourd'hui sur l'horizon trouble, appelé par un pape de ce siècle terrible. C'est un poème d'apocalypse qui s'ouvre pour l'intelligence et pour le cœur. Il semble bien nous parler d'une ultime victoire de l'autre côté d'un bûcher mystique où *quelque chose* (nous savons qu'à la fin ce doit être « ce monde ») où quelque chose doit être consumé pour qu'elle finisse, cette guerre de Cent Ans du monde, qui dévore les enfants de Dieu. Que ce poème nous apprenne l'impatience de la paix et nous initie à la grande pitié du royaume du Christ. Des idées qui sont notre patrimoine, des rêves qui sont pour nous de mystérieuses patries, de mystérieuses villes, sont investies par « l'anglais ». L'étendard de Jhesu Maria devrait flotter où flotte l'étendard rouge. Que ce poème nous fasse dire avec Saint-Jean : Hâtez-vous de venir, Seigneur... Que votre règne arrive, que votre volonté soit faite. Qu'ils surgissent en hâte pour s'évanouir plus vite les traîtres, les bourreaux, les juges, les pusillanimes, les sots, les mauvais prêtres, les mauvais bergers, tout ce qui se rencontre, tout ce qui s'agite au font des ténèbres, afin que se lève derrière eux le jour de Dieu, le jour du « sacre » où sera couronné par Jeanne d'Arc, archange, dans la cathédrale des âmes, Jésus-Christ-Roi.

Juin 1920.

D^r LÉO GAUBERT.

COURTE RÉFLEXION

Sainte-Beuve — sans s'y arrêter longuement — il est vrai — dit, dans une introduction aux *Conversations de Goëthe recueillies par Eckermann*, « Le « propre de Goëthe était l'étendue, l'universalité « même. Grand naturaliste et poète... il comprenait « tout dans l'univers, — tout, excepté deux choses « peut-être, le *chrétien* et le *héros*. Léonidas et Pas- « cal, surtout le dernier, il les a considérés comme « deux énormités et deux *monstruosités* dans l'ordre « de la nature ».

S'il en est ainsi, loin de tout comprendre, Goëthe comprenait peu, malgré la diversité de ses connaissances.

Peut-être aussi est-ce la sagacité de Sainte-Beuve qui a été en défaut et qui n'a pas su voir dans l'expression de Goëthe quand cette expression voulait nous présenter le *héros* ou le *chrétien*.

Quoi qu'il en soit, le plus étendu savoir ne serait que quantité bien inutile s'il n'amenait pas à considérer la réalisation mystérieuse où tend la grande conscience de la nature; s'il n'amenait pas à prendre un peu contact avec cette conscience et si possible, à collaborer à son But.

Et ne comprenons-nous pas, alors, tout ce qu'un grand *chrétien*, un grand *héros* apportent à l'achèvement de ce plan mystérieux et sacré !

A. A.

A la recherche du Bonheur

Tous les hommes cherchent le Bonheur, mais ils le cherchent comme des aveugles, n'ayant jamais accordé une seconde de véritable méditation à ce qu'est le Bonheur. Que cherchez-vous ? De l'argent.

Pourquoi faire ? Pour m'offrir tout ce que je voudrai ; alors je serai heureux.

C'est la demande, et la réponse invariables des conversations de notre époque.

Et tout roule sur une illusion volontairement créée. Au bout de la vie, l'homme assoiffé de tous les plaisirs, de toutes les richesses, peut se demander : Ai-je été heureux ?

Non ! répond la voix formidable dans le silence suprême qui étend déjà ses voiles sur le moribond.

Oh ! que de sagesse entrevue à cette heure ! Combien vaine, paraît l'existence et ses courses infernales à l'assaut des joies qui s'échappent toujours.

Si la richesse devait assurer le bonheur, dites-moi pourquoi les riches sont tous tristes ; pourquoi, en dehors de leur apparente satisfaction glaciale et conventionnelle, « pour la pose », ils n'habitent, en leurs magnifiques demeures qu'avec l'Ennui.

L'Ennui sombre, qui ne connaît pas de barrières, non plus que la maladie, non plus que la mort.

C'est qu'on a confondu le fruit avec l'enveloppe. On a ramassé des plats vides, au dehors très riches, et l'on s'étonne d'avoir toujours faim... du bonheur, qu'ils ne contiennent pas.

Qu'est-ce donc, enfin, ce Bonheur, objet unique de nos désirs, quelle que soit la manière dont on l'envisage, quel que soit l'objet auquel notre pensée accorde la magnifique faculté de nous le transmettre.

Le Bonheur a son siège dans l'Âme, car il est une paix profonde de l'Âme ; une joie intime du cœur ; c'est un sentiment de parfaite sécurité qui nous isole de l'Univers, des choses extérieures pour nous baigner dans une idéale Essence qui est le Divin même.

Analyser le Bonheur est absolument impossible. Ceux qui l'éprouvent sont ravis, dans une

indivisible extase. La surabondance des Richesses qui remplissent leur âme, le Trop-plein de leur cœur sont tels, que le Silence et quelques larmes discrètes les peuvent seuls exprimer.

Eloquence sublime des sphères où toute voix humaine devient impuissante.

Nous ne parlons pas du Bonheur infini que doit goûter notre âme, au sein de l'ineffable Unité.

A l'âme humaine, il suffit de lui parler des précieux trésors qu'elle peut conquérir sur la terre ; parlons de la Suavité, de la Douceur et des Saintes Emotions qui peuvent trouver asile jusqu'en notre corps de chair, jusqu'au milieu des Bruits et des Cauchemars qui ne cessent d'assaillir l'Humanité tout entière, sur son lit d'effroyable, mais grandiose Douleur.

Car il fut dit : « Heureux ceux qui souffrent, ils seront consolés. »

Toutes nos misères, bien chers frères, nous préparent, au nom de la Justice même, au nom de la pure Raison, des Plénitudes et des Enchantements sans limites et sans fin. Lorsque les rayons du divin Soleil luiront enfin sur notre Ame ; lorsque les Echos des chants célestes viendront l'émouvoir, aux frontières de la Patrie suprême, alors les ombres s'évanouiront à jamais devant la royale Fiancée, ravie sur le cœur de l'Époux, l'Amour même.

Mais je veux parler du Bonheur véritable qui, dès ce jour, dès cette heure, peut nous soutenir à travers les luttes quotidiennes, et nous préparer doucement aux destinées les plus sublimes, aux tressaillements les plus divins.

Le Bonheur a son siège sans l'Ame, avon-nous dit. C'est donc l'Ame qu'il faut remplir de cette précieuse liqueur.

C'est sur l'Ame qu'il faut agir ; c'est l'Ame qu'il faut transformer.

Je sais bien que l'Ame est enveloppée d'un corps (je le sais trop hélas !); mais, pour réjouir l'âme, dépenser toutes ses forces au service de ce corps et de ses jouissances, c'est un calcul aussi faux qu'il est sot.

Que la Sottise soit universelle, cela ne saurait prévaloir contre la Vérité.

Le Raisonnement de ceux qui cherchent la Richesse matérielle, laquelle ne peut servir qu'aux besoins du Corps, pêche par la Base.

Ils peuvent se procurer le Plaisir, avec l'inévitable Dégout, mais ils ne peuvent trouver le Bonheur.

Ils peuvent se vantrer pendant toute une existence ; ils n'auront pas une seconde de cette divine ivresse qui enlève à jamais ceux qu'elle a caressés.

Ceux qui soignent leur Corps et ses plaisirs sont absolument semblables à cet homme insensé qui réserverait toutes ses richesses, ses conquêtes pour son cheval et son écurie (le corps et ses besoins), puis s'étonnerait de n'être pas heureux pleinement, alors que le vrai lui-même (l'âme) a faim, a soif, est nu et grelottant.

Le cheval est magnifiquement logé, nourri ; mais l'âme est dans la plus affreuse misère, le plus complet dénûment.

A la suite de tant d'autres, il nous faut donc conclure que l'Ame est le Centre et la Clef de l'Homme véritable.

C'est évident, pourtant cette évidence même échappe à tout le monde, puisque personne, ou à peu près, ne s'occupe de cette Ame.

Notre Ame a faim, a soif, est nue, est transie par le froid.

Ce n'est pas une manière de parler ; c'est un fait. Un fait qui se traduit par la Tristesse incurable et le Désespoir de ceux dont l'Ame est ainsi abandonnée.

Un fait qui se traduit par la Sérénité, la Béatitude de ceux dont l'âme a trouvé les Trésors qui lui sont nécessaires.

Pensez donc à votre Ame, d'abord ; puis, comme accessoire, nécessité secondaire, à votre Corps.

Si d'ailleurs votre Ame a sa nourriture, peu de choses suffiront au Corps pour le réjouir. Ce Tyran, toujours mécontent deviendra le Serviteur docile et souple, à qui peu suffit.

La Faim de l'Ame, c'est l'Amour.

La Soif de l'Ame, c'est l'Amour.

La Nudité de l'Ame, c'est la Haine ; et son vêtement, l'Amour.

Le Froid de l'Ame, c'est la Haine ; et sa chaleur, c'est l'Amour.

O puissance d'Amour, infinie Lumière, Source de toutes les Consolations, céleste Coursier des Sphères divines, Diamant incomparable, invincible Epée, Bouclier magique, Harmonie, Joie, absolue Plénitude, pourquoi les hommes ne te connaissent-ils pas ?

O seule Richesse, ils te dédaignent.

Quels funestes ennemis leur ferment les Portes de ton séjour enchanté dont la Magnificence et la Splendeur, sont celles de Dieu même ?

Amour, qui d'une Chaumière, fait un Palais !

Amour, dont les douces Mélodies charment sans cesse les époux fidèles. Amour qui fait les Saints.

Amour qui est le Roi, la Chose unique, qui est Tout, pourquoi donc tes Biens si précieux sont-ils ravis à notre chère et malheureuse Humanité ?

Toute Philosophie, toute Association, toute Espérance, toute Entreprise qui n'ont pas l'Amour pour objet, qui dédaignent l'Amour, sont des Œuvres de Mort.

Elles crouleront toutes. Rien ne persévérera, rien ne triomphera, que ce qui sera fondé sur l'Amour.

Mais, je le sais, on ignore combien cet amour est doux ; si les hommes le connaissaient, ils le voudraient tous posséder.

Ils ne le connaissent pas. Son nom, même, éveille parfois en eux d'indifférents désirs ; ils se précipitent dans l'Ombre et n'étreignent qu'un fantôme informe, pendant que la divine Essence reste impénétrable.

Car pour connaître l'Amour, il faut le mériter.

Il est la Réalité sublime ; il est un Fait et ceux que les flammes ont brûlés sont plus que des hommes.

Mais il faut le mériter, il faut le conquérir.

Sa Voyance, sa Puissance sont illimitées ; nous en avons des preuves certaines.

Christ n'est autre que la Parole de l'Amour même.

L'Amour, qui est un dans son essence, revêt des formes multiples sans nombre et par ses adaptations est le grand Moteur de l'Univers.

On ne le reconnaît pas, mais il est partout présent. Un homme sans Amour serait comme un homme sans Espérance ; il ne saurait vivre.

Mais les lueurs sont tellement affaiblies, que l'homme par un jugement téméraire et superficiel, en vient à nier le suprême soleil d'Amour qui luit derrière tous les nuages des fumées humaines.

Conclusion :

Le bonheur a son siège dans l'Âme ; c'est le Rayonnement même et la Présence de l'Amour dans notre Âme qui produit cet Effet du Bonheur.

Chercher le bonheur en dehors de l'Amour et chercher autre chose que l'Amour des Âmes, c'est vraiment rester dans la grande Misère et semer encore et toujours la graine empoisonnée des désespoirs et des douleurs sans fin.

Un seul mot donc contient tout : Aimons.

Si nous aimons de toutes les puissances de notre Ame, le Bonheur pour nous, coulera à pleins bords ; et nous aurons l'inestimable privilège de transmettre à nos frères son rayonnement vivifiant.

Ils nous accueillent comme l'agent de la divine Bénédiction. Nous vivrons vraiment et nous soufflerons partout la Vie. Un mot, un seul, un regard, la présence de celui qui aime peuvent rendre la Vie, la Force, et même la Santé du Corps, dans les cas les plus désespérés.

Amour est Savoir, Amour est Pouvoir.

C'est le grand Thaumaturge, c'est le grand Voyant.

Nulle frontière ne peut arrêter l'action de ses rayons subtils et puissants comme la Foudre.

Pénétrons en sa Sphère, nous croîtrons sous sa radieuse Influence, il nous transportera, nous illuminera.

L'Amour ne doit pas être sur nos lèvres, seulement, mais dans notre Cœur.

L'Amour se prouve par le sacrifice ; par le Désintéressement, par l'Impersonnalité.

L'Amour s'oublie pour les Autres, et il se retrouve en eux, tout entier.

Aimons, aimons, c'est le vrai Bonheur. Aimons et l'Espérance naîtra sur la Terre.

A. M.

CORRESPONDANCE

MON CHER AA,

C'est avec raison que tu as choisi la Table Ronde de « Psyché » comme le lieu le plus propice où venir me redire ton admiration pour le bréviaire unique qu'est « l'Imitation de notre Seigneur Jésus-Christ ».

Mon âme t'en remercie au nom de tous les convives invisibles qui nous demandent silencieusement de tra-

duire par des cantiques, des prières, ou même des gémissements, leurs constants et obscurs efforts vers la Sagesse.

Mêlés à l'immense armée des porteurs de croix en marche vers la Terre Promise, nous sommes faibles parmi les plus faibles. C'est pourquoi tous ceux qui nous entourent et nous aident à traîner notre fardeau, nous demandent une chanson en échange.

Car la divine chanson de l'espérance rythme les mouvements, apaise la douleur, endort la fatigue et permet à l'âme allégée de contempler les plus lointains horizons.

Mais nous sommes honteux à la pensée d'ajouter nos indignes balbutiements aux paroles éternelles des disciples illuminés par le baptême de l'Esprit.

Hésitants, nous nous interrogeons : Que sommes-nous ? Des serviteurs mauvais, ingrats et négligents. Que connaissons-nous ? Rien ; pas même l'étendue de notre ignorance. Que pouvons-nous ? Toujours rien par nous-mêmes.

.....

Pourtant, la caravane des porteurs de croix avance péniblement dans le désert. Les mirages l'ont démoralisée, la fatigue l'accable, la vivante Promesse s'efface dans les âmes.

Nous ne saurions nous taire encore. Haut les cœurs ! Entonnons, sans hésiter davantage, la chanson naïve que nos frères réclament.

Et notre âme indigne, toujours en quête de récompenses, sera contente si l'un d'eux vient nous dire, comme tu l'as fait, mon cher AA : *J'ai rendu visite au Sage que tu as ressuscité dans mon souvenir. Il m'a montré une plus lumineuse perspective de route, donc il est bon que tu l'aies chanté.*

DANIEL NAZIR.

L'Argus de la Presse, poursuivant ses travaux documentaires, vient, grâce à la sûreté et à l'étendue de son organisation, d'éditer dans un volume méthodiquement ordonné la *Nomenclature des Journaux et Revues* en langue française, ayant continué à paraître pendant la guerre 1914-1917. C'est une œuvre que tous les professionnels voudront parcourir.

LA MORALE ET L'IMMORTALITÉ

Nous avons eu la bonne fortune d'entendre l'intéressante conférence de notre confrère L. Le Leu, sur ce profond sujet. Nous croyons utile d'en donner à nos lecteurs un résumé succinct (1). — Le conférencier est un spiritualiste fort connu, assez silencieux mais profondément documenté sur toutes ces grandes questions, qu'il présente toujours d'une façon originale et même imprévue. Aussi, selon son habitude, a-t-il exposé son sujet d'une manière qui n'a rien d'aucun des lieux communs fastidieux que l'on est accoutumé d'entendre à chaque fois qu'il est question de morale.

Il reconnut la faillite actuelle de la morale, due à la faillite de l'Ecole laïque est surtout à l'hypertrophie de l'égoïsme, dû lui-même à quelque chose de pire que l'ignorance, la fausse science moderne. Il montra que la démoralisation moderne fait partie d'un système qui, sous le masque de la science, s'avère surtout politique. Tout en reconnaissant que l'ancienne morale confessionnelle avait des principes purs, il reconnaît, avec non moins de sévérité, qu'elle-même était *exploitée* par des politiciens d'un autre genre qui ne valaient pas mieux que ceux de l'immoralisme actuel.

M. L. Leleu excuse la science moderne de ses conclusions amoralistes, en ce sens qu'elle est dans le vrai objectif en déclarant que la nature telle qu'elle l'observe, est amoral; mais il incrimine cette même science de sa prétention à dogmatiser sur ces bases et à prononcer qu'il n'y a pas autre chose que le peu qu'elle est capable d'observer de la nature. De ce chef, il lui dénie le droit de s'appeler *la Science*, car, avant d'avoir le droit de s'intituler ainsi, elle doit se compléter, et comment !..

M. Le Leu donna ensuite une profonde synthèse du cosmos intégral, comprenant tous les domaines

(1) Cette substantielle conférence sera probablement publiée dans *La Vie Morale*, Directeur P. Pagnat, à Bellevue (S.-et-O.).
Abonnement : 10 fr.

du Sensible et de l'Intelligible dans leurs harmonies concordantes et leur unité. Il montra qu'au-delà de l'univers mécaniques amoral il y a un univers intelligible moral et d'où la morale est venue dans le monde sensible par l'homme, qui y est le représentant type de la morale et dont la fonction essentielle consiste premièrement à transfigurer la vie mécanique et instinctive dans la vie intelligible et réfléchie; de sorte que la morale est, en réalité, une *Ethique*, c'est-à-dire une philosophie du Beau transcendant, d'après les canons de laquelle l'homme doit idéaliser la vie dans son ensemble et ses détails.

Cette mission étant celle de l'Homme collectif, est donc aussi celle de l'homme individuel, car la collectivité est faite d'individus.

L'individu doit donc d'abord se moraliser non pas seulement parce que, ce faisant, il s'idéalise et contribue à élever la vie collective vers l'idéal, mais parce que c'est par la pratique de la morale que l'individu, être mortel par nature et, en soi, destiné à la mort, peut seulement intégrer dans son *moi* capable de survie un dynamisme supérieur, sans lequel il ne peut lutter contre la force de désintégration de son être mortel.

M. Le Leu, s'éleva contre la prétention de certains spiritualistes d'affirmer que l'immortalité de l'âme est un fait démontré scientifiquement; il montra l'inexistence d'une telle démonstration au point de vue *scientifique*, selon le sens que l'on donne exactement aujourd'hui à cette expression.

L'immortalité de l'âme n'est encore démontrée que *logiquement* et non scientifiquement. Ce qui pourra peut-être, un jour, être prouvé scientifiquement, c'est la survie. La survie, ou, du moins, une certaine *survie*, est un apánage de toute synthèse organisée et vivante et à plus forte raison de l'individu humain, qui possède un moi rationnel; mais ses conditions sont précaires et relèvent de la loi des équations personnelles; elle dépend d'un dynamisme personnel, dont l'intensité dépend elle-même de la culture morale de l'individu; ainsi, elle est une conquête sur la mort et le prix d'un effort moral cons-

tant; elle n'est pas l'immortalité, qui exige des conditions encore plus hautes et qui est la couronne même de la victoire complète et définitive de la loi intelligible sur les lois physiques et leurs conséquences purement mécaniques, mais elle y conduit.

A ce propos, M. Le Leu rappela que la science d'observation a formulé, depuis un peu plus d'un demi-siècle, une loi très remarquable et bien plus générale qu'elle ne le suppose : *La philogénèse répète l'ontogénèse*. La science ne vérifie cette loi que dans l'embryologie; mais on peut prolonger ses lignes et admettre que l'homme, comme la Nature entière dont il est un Abrégé complet, tend à reproduire par philogénèse l'ontogénèse universelle et, par conséquent, à s'élever vers les sommets éternels d'où sont descendus l'Intelligence, l'Amour et la Vie. Il paraît logique donc, que, pour l'homme, le phénomène qu'indique cette loi ne s'arrête pas à la mort du corps et que l'on peut considérer le corps comme étant lui-même un organisme embryogénique où se couvent d'autres états d'être développables précisément par la survie, jusqu'à l'immortalité? Mais, de même que, dans l'ordre physiologique de l'embryogénie, il peut y avoir des ratés et des avortements, ainsi l'homme peut rater sa survie par un avortement analogue, s'il n'assure pas, par une culture morale suffisante, les conditions de sa survie.

M. Le Leu fait observer qu'ainsi c'est plutôt les conditions de la survie qu'il faut enseigner dans les écoles, qu'une doctrine vague d'immortalité qui rentrerait seulement dans la catégorie de la croyance pure.

Telles sont les idées majeures que M. Le Leu a développées avec des détails frappants que nous ne pouvons reproduire ici et qui ont vivement intéressé un auditoire choisi et très attentif.

Le conférencier a terminé en déclarant son manque d'optimisme en ce qui concerne le monde actuel, qu'il considère comme formé en majeure partie de ce qu'on pourrait appeler des « animaux en forme humaine » ayant perdu les facultés animales dans ce qu'elles ont d'infaillible et n'ayant pas

encore acquis les facultés humaines dans ce qu'elles ont de vraiment humain, c'est-à-dire de spirituellement transcendant. Ignorant et égoïste, l'individu a, en outre, une volonté tournée pratiquement vers l'adultération des vérités mêmes de l'évidence dès que son égoïsme est en jeu. L'égoïsme est mortel de sa nature même; ces êtres-là vont donc vers l'éternelle nuit; mais nous, conclut M. Le Ieu, qui marchons vers les collines de la clarté, élevons la lumière, donnons l'exemple dans les plus petites choses, l'exemple moral, celui de la vérité et de la justice, et qui sait, si, en nous sauvant ainsi nous-mêmes, nous n'aiderons pas au salut du monde.

Une page du « Journal d'Amiel »

Hier, dimanche, relu et extrait tout l'Évangile de Saint-Jean. Il m'a confirmé dans ma pensée que sur Jésus, il faut n'en croire que Lui et découvrir l'image vraie du fondateur derrière toutes les réfractions prismatiques à travers lesquelles Il nous parvient et qui l'altèrent plus ou moins. Rayon lumineux et céleste tombé dans le milieu humain, la parole du Christ a été brisée en couleurs irisées et déviées en mille directions. La tâche historique du christianisme est, de siècle en siècle, de subir une nouvelle métamorphose, de spiritualiser toujours plus l'intelligence que nous avons du Christ et du Salut.

Je suis stupéfait de l'incroyable somme de judaïsme, de formalisme qui subsiste encore dix-neuf siècles après que le Rédempteur a proclamé que c'était la lettre qui tuait et que le symbolisme était mort. La nouvelle religion est si profonde quelle n'est pas même comprise à l'heure qu'il est et paraît blasphématoire à la plupart des chrétiens. La personne du Christ est le centre de cette révélation ; révélation, rédemption, vie éternelle, divinité, humanité, propitiation, incarnation, jugement, satan, ciel, enfer, tout

cela s'est matérialisé, épaissi et présente cette étrange ironie d'avoir un sens profond et d'être interprété charnellement. La hardiesse et la liberté chrétiennes sont à reconquérir; c'est l'Eglise qui est hérétique, l'Eglise dont la vue est trouble et le cœur timide. Bon gré, mal gré, il y a une doctrine ésotérique. Il y a une révélation relative : chacun entre en Dieu autant que Dieu entre en lui et, comme le dit Angelus, je crois, l'œil par où je vois Dieu est le même œil par où il me voit .

Le Christianisme, s'il veut triompher du panthéisme, doit l'absorber; pour nos pusillanimes d'aujourd'hui, Jésus serait entaché d'un odieux panthéisme, car il a confirmé le mot biblique : « Vous êtes des dieux », et Saint-Paul aussi nous dit que nous sommes la « race de Dieu ».

A notre siècle, il faut une dogmatique nouvelle, c'est-à-dire une explication plus profonde de la nature de Christ et des éclairs qu'elle projette sur le ciel et sur l'humanité.

BIBLIOGRAPHIE

MADAME ADAM (JULIETTE LAMBER). — *La Vie des Ames* (ouvrage couronné par l'Académie française, 1920). Vol. in-16. Prix: 5 fr., *franco* 5 fr. 75

Est-il plus difficile de comprendre le détachement de l'âme de son enveloppe mortelle que celui du papillon se détachant de la chenille morte et s'envolant.

Est-il plus difficile de comprendre le contact de l'âme céleste et de l'âme terrestre que les contacts mystérieux de la télégraphie sans fil ?

Que d'ondes surnaturelles nous ne découvrons qu'instinctivement et que de contacts notre âme surnaturelle peut seule éprouver !

...Pouvons-nous espérer que la science d'utilisation des lumières amassées dans les hauteurs du ciel, n'apportera pas à l'homme de puissantes clartés bienfaisantes ?

Est-ce que les mots : « ombres obscures de la terre » et « clartés bienfaisantes du ciel » ne sont pas des ap-

pels à diriger nos recherches scientifiques où vont les prières de nos âmes en haut, toujours plus haut ?

L'ignorance et la bassesse se coudoient. la science matérialiste « vibrionnaire » accule l'homme au culte de la jouissance terrestre.

Haut la science haut les âmes vers la lumière immortelle et divine, et que chaque jour vivent d'une vie plus consciente, plus haute et plus savantes, nos âmes !

Quand donc enfin, malgré les appels fraternels des consciences autorisées qui le sollicitent, l'homme cessera-t-il de rechercher dans les ténèbres d'en bas l'orientation de la route lumineuse du bonheur qui ne se trouve qu'en haut.

DUBOR (GEORGES DE). — *Les Mystères de l'Hypnose* (Perrin et Cie). Vol. in-16. Prix : 5.50, franco, 6 fr. 25.

Depuis les admirables travaux du Colonel de Rochas sur les extériorisations, les forces et les phénomènes psychiques, on ne peut citer que peu d'études sérieuses consacrées à ces divers sujets. Cette réserve se justifie sans doute par les difficultés que rencontrent les expérimentateurs à préciser scientifiquement les troublants résultats de leurs recherches. Il semblerait que les éléments subtils, infiniment capricieux qu'ils poursuivent, s'irritent de leurs assiduités et ne se livrent à leurs investigations qu'avec une réserve souvent déconcertante. Ces substances jalouses de leurs prérogatives se refusent à franchir le domaine du mystère dans lequel elles se retranchent; aussi les témoins que l'on parvient à leur dérober sont-ils des plus précieux à consulter.

Dans cet ordre d'idées, nous ne pouvons passer sous silence : *Les Phénomènes dits de Matérialisation*, de Mme JULIETTE-ALEXANDRE BISSON, avec son prodigieux sujet, EVA. Cette étude analytique, très sévère de phénomènes étranges, a été publiée en 1914 chez M. F. Alcan, avec préface du Dr J. Maxwell, dans un grand in-8°, contenant 165 fig. photographiques. Ce recueil comprend les travaux de cinq années d'expériences (1909-1913) des plus intéressantes à consulter et se recommande par les précautions les plus rigoureuses qui ont été observées pour se garantir contre les moindres possibilités de fraudes.

Il convient aussi de signaler, en leur accordant la légitime considération qu'elles méritent, les études publiées dans les *Annales des Sciences psychiques*, par M. César de Vesme, sous la direction du Professeur Ch. Richet.

L'auteur des *Mystères de l'Hypnose* a groupé dans son étude les nombreux aspects sous lesquels nous apparaissent les divers phénomènes médiumniques, magnétiques ou psychiques. Il a passé en revue leurs caractéristiques, les dangers à éviter et aussi les procédés de quelques savants ; puis la télépathie et les rêves, les conditions de la

lucidité dans le sommeil, les extériorisations, les dédoublements et les matérialisations. Les maisons hantées font aussi l'objet de quelques observations.

Sans doute, les Annales de cette catégorie de faits ne sont pas épuisées et ne peuvent l'être dans une étude d'ensemble; mais il est bon qu'elles soient de temps en temps feuilletées, afin de secouer la poussière des siècles qui les recouvre et nous rappeler qu'il s'agit bien de réalités particulières à notre Monde.

DMITRY DE MEREJKOVSKY. — *Le Roman de Léonard de Vinci*. Très intéressante étude du génie le plus complet de la Renaissance, qui fut à la fois un maître en Sculpture, Physique, Philosophie, Lettres, Poésie et Musique.— Nouvelle Edit. fort vol. de 572 pages. Prix: 3 fr., franco, 3fr.75

LAMENAI. — *Paroles d'un Croquant*, suivi de Divers écrits pour le peuple. Ecrivain libéral, fougueux et penseur vigoureux. Nouv. Edit. vol. relié. Prix: 3 fr. f°, 3.75

D^r TH. PASCAL. — *L'Evolution humaine*, 2^e édit. revue et augmentée. Vol. in-12, 340 p. Prix: 5 fr., franco, 6 frs. Lumineux exposé des composés humains, âme et corps. pensée et matière, détails substantiels de leurs propriétés respectives, leurs activités phénoménales dans les diverses conditions de l'être, leurs influences déterminantes, etc., etc. Cet ouvrage se recommande par la clarté et les précisions scientifiques les plus importantes pour l'esprit humain.

WELS (H.-G.). — *La Flamme Immortelle*. 1 vol. in-16. Prix 6 fr.

Cette nouvelle œuvre du grand écrivain est une véritable profession de foi. Roman philosophique plein d'allégories et d'évocations symboliques, ce livre déconcerte les sceptiques et les frivoles, mais séduit tous ceux qu'émeuvent les aveux sincères de la conscience.

En Vente à la Librairie BEAUDELOT

36, Rue du Bac, PARIS

Nota. — Les prix de tous les ouvrages désignés ci-dessous sont nets et conformes aux majorations temporaires fixées par les décisions syndicales.

Ouvrages de M. Sédir :

Conférences sur l'Evangile : *L'Enfance du Christ* : Vol. I (2^e édition). Fort vol. in-8 6 fr.

— Vol. II. *La Vie publique de N.-S.-J.-C.*. Volume in-8 5 fr.

Vol. III. *La Vie publique de N.-S.-J.-C.*. Fort vol. in-8 (suite et fin) 8 fr. 75

Les Rêves : *Théories, Méthodes, Entraînements, Interprétations*. Broch. in-18 1 fr. 75

La Médecine occulte. Revue de toutes les thérapeutiques : *alchimique, magique, magnétique, astrale, volon-*

taire, religieuse, théurgique, etc. Vol. in-18. En réimpression.

Le Devoir spiritualiste : l'Idéal, sa Conception, sa Réalisation dans la vie quotidienne. Vol. in-12.. 2 fr. 50

Les Forces Mystiques et la Conduite de la Vie (3^e édition). Energies spirituelles manifestées dans le ministère du Christ et communiquées par Lui à Ses disciples ; la Vie du Christ, modèle de la vie du croyant. — Le Mysticisme. — Les Guérisons du Christ. — Les Esprits. — Les Songes. — La Prière. — Les Tentations du Christ. — Le Maître. — La Mort. — L'Initiation christique. — L'Apostolat. Un vol. in-8 6 fr.

Initiations. Histoire de l'Illumination progressive de l'homme, son passage de l'intellectualisme au mysticisme. Vol. in-18, 2^e édition 5 fr.

ALTA (Docteur en Sorbonne). — *Le Christianisme Originel.* Broch. in-18 (Epuisé) franco : 2 fr. 50

ALTA (Docteur en Sorbonne). — *Le Christianisme Césarien.* Un vol. in-18 franco : 3 fr. 50

ALTA (GALLUS-CANTANS). — *Rome et l'Eglise.* Broch. in-12. franco : 1 fr. 50

ARNULPHY (D^r V.) et J.-G. BOURGEAT. — *Respiration transcendante : Méthode de Culture psychique :* art de développer en soi des Pouvoirs merveilleux et cachés et de prolonger la vie bien au-delà des limites ordinaires. 1 vol. in-18, édit. soignée, rel. souple. 11 fr.

ARNULPHY (D^r V.). — *La Santé par la Science de la Respiration et la Culture physique.* Cours complet de *Gymnastique respiratoire*, suivi d'un manuel de *Thérapeutique respiratoire*. 3^e édit. illustrée, revue et augmentée d'un important chapitre sur la *Respiration dans les Sports et l'Athlétisme*. Broch. in-8. Prix : 2 fr., franco : 2 fr. 50

ARNULPHY (D^r V.). — *Le Secret du Bonheur.* Broch. in-16 1 fr. 50

D'ARSEN (F.). — *Les Forces qui régissent la Chance.* Préf. de Lagarde de Cardelus. 1 vol. in-16, papier vergé. Prix : 3 fr. franco : 3 fr. 50

BEAUCHAMP (J.). — *Etudes comparées de la Doctrine ésotérique des Religions et Philosophies religieuses.* Br. in-8 3 fr.

BERNARD (S.). — *Le Verbe de Dieu : Esquisse d'une étude critique.* Broch. in-12 1 fr. 50

BERNARD (S.). — *La Vierge-Esprit : La Doctrine de la Sagesse selon la Tradition de la Philosophie.* Brochure in-8 1 fr. 50

Le Directeur-Gérant : A.-M. BEAUDELLOT.

Imprimerie de PSYCHÉ : Paris - Lille - Bordeaux.

BRIEU (JACQUES). — *Essai critique sur la Forme*, d'après la Théosophie, l'Occultisme et la Kabbale. Broch. in-8 1 fr. 50

BRIEU (JACQUES). — *La Philosophie et la Métaphysique sont-elles mortes ?* Br. in-8 1 fr. 50

CHEVREUIL (L.). — *On ne meurt pas : Preuves scientifiques de la Survie* (prix de 3.000 francs, Académie des Sciences). Fort vol. in-18. Fig. hors texte. (2^e édit.) 4 fr. 50

CZERNICHEFF (PRINCE). — *Le Culte du Beau*. — *Théorie mystique des Pierres* P.rès de 300 pierres sont passées en revue. Br. in-18 2 fr.

ERIAM (JEAN). — *Le Credo philosophique d'un Franc-Maçon*. Grand in-8 2 fr. 50

FAREMONT (D^r H. DE). — *Flocons de Neige*. Broch. in-18 franco : 1 fr. 25

FAREMONT (D^r H. DE). — *La Force d'Amour*. Broch. in-12. 2^e édit. augmentée franco : 1 fr. 75

GAFFAREL (J.). — *Profonds Mystères de la Cabale Divine* : Traduit pour la première fois de l'original latin, par Samuel Ben-Chesed, avec introduction du D^r MARC HAVEN. Br. in-16 3 fr.

J. A. R. — *Lueurs spirituelles : Notes de Mystique pratique*. Br. in-18 2 fr.

KOMAR (M. DE). — *A Travers l'Invisible*. Illustrat. de M.-B. ROBINSON. 1 vol. in-12 2 fr.

MARC HAVEN (D^r). — *Le Maître Inconnu. Cagliostro*. Étude historique et critique. Ouvrag^e orné de 18 gravures, portraits, vues, fac-simile de Documents. Avant-propos suivi de 12 chapitres comprenant : Premiers voyages. Portraits. Séjours à Londres, en Russie, à Strasbourg, à Lyon, à Paris, 2 séjour à Londres, en Suisse et à Rome. Observations sur la vie et la mort de Cagliostro. L'esprit des Ténèbres. Joseph Balsamo et le comte de Cagliostro. Epilogue : Le Maître inconnu. Appendice. La Bibliographie comprend 170 pièces authentiques, 22 portraits. Ouvrages de fantaisie et caricatures 23 = 215 pièces. Cette belle édition renferme des pages admirables, de nombreuses notes dans le texte. Fort vol. in-8^o prix : 12 fr.; franco : 13 fr. 75.

PAPUS (D^r ENCAUSSE). — *Ce que deviennent nos morts*, suivi de méditations sur le *Pater* et de quelques opuscules posthumes. Vol in-16 de 120 pages : 3 fr., franco, 3,75.

Introduction. — L'Aigle. — L'Homme. — Le Lion. — Le Taureau. Epilogue : Vision de Lumière. — Méditation. — St-Yves d'Alveydre. — Comment on se défend. — Le jeune soldat.

PAPUS (D^r ENCAUSSE). — *L'Ame Humaine : Avant la Naissance et après la Mort*. — Constitution de l'Homme et de l'Univers. — Clefs des Evangiles. Initiation Evangélique, d'après Pistis Sophia. Avec quatre figures et tables explicatives de Pistis Sophia. Br. in-18, nouvelle édition 1 fr. 80

PASTEUR B. — (*Instructions du*). Br. in-18.. 0 fr. 50

PETIT (ABBÉ). — *La Rénovation religieuse* : Doctrine et Pratique de Haute Initiation, 2^e édit. Grand et fort vol. in-8, br. franco : 5 fr. 75

En vente à la Librairie Beaudelot

- PETIT (ABBÉ J.-A.). — *Le Christianisme, son Universalité, ses Déviations, son Avenir.* 1 vol. in-12. 1 fr. 80
- PETIT (ABBÉ J.-A.). — *La Question sociale au point de vue spiritualiste.* Br. in-12 0 fr. 30
- PETIT (ABBÉ J.-A.). — *Le Sacerdoce dans le Christianisme.* Br. in-12 0 fr. 50
- PETIT (J.-A.). — *Le grand Mystère.* Br. 0 fr. 60
- PHANEG. — *Méthode de Clairvoyance Psychométrique.* Préface du D^r PAPUS. Br. in-18 1 fr. 80
- RUFFIER (D^r). — *Soyons Forts.* Manuel de culture physique. Nombreuses figures et grand tableau de 64 exercices. Vol. in-16 franco : 3 fr.
- TROMELIN (COMTE DE). — *Les Mystères de l'Univers* : Réponse aux « Enigmes de l'Univers » de Haeckel. 1 vol. in-18 franco : 4 fr.
- TUDOR POLE (W.). — *La Grande Guerre. Sa signification spirituelle.* 1 vol. in-18 1 fr. 80

- BAILLY (EDMOND). — *La Légende de Diamant.* Sept récits du monde celtique. Révélation des aspirations religieuses de nos pères, leur philosophie initiatique, base du Temple et de la Rédemption, Source de la Lumière. Vol. in-18 br. 5 fr.
- BERGSON (HENRI), de l'Académie Française et des Sciences Morales. — *L'Evolution créatrice.* Clef initiatique des plus importants problèmes de la Vie. In-8, br. 9 fr.
- *La Signification de la Guerre.* Br. in-16. 1 fr.
- BOUTROUX (E.), de l'Académie Française. — *Science et Religion.* In-18, br. 6 fr.
- DEHERME (GEORGES). — *Penser pour Agir. Vouloir Agir !* L'agitation est stérile, sinon nocive. Le sens pratique que justifie la morale s'impose à la solution des nombreux problèmes sociaux les plus graves de l'heure présente. In-18 4 fr. 50
- DELBOS (VICTOR), de l'Institut. — *L'Esprit philosophique de l'Allemagne et la Pensée française.* Vol. in-16, br. 1 fr.
- DE VIGNY (ALFRED). — *Les plus belles pages.* In-18. Br. 5 fr.
- DE VOGUE (VICOMTE E.-M.). — *Les Morts qui parlent.* Vol. rel. spéciale, 2 fr. 50 franco : 3 fr.
- DUHAMEL (GEORGES). — *Civilisation* (Prix Goncourt 1918. Emouvante étude d'actualité. In-18, br. 5 fr.
- ELBE (LOUIS). — *La Vie future devant la Sagesse antique et la Science moderne.* 1 vol. in-16, br. 5 fr.
- ELY-STAR. — *Les Mystères du Verbe.* Clef symbolique de la Vie par les couleurs, les formes et le nombre. Nombreuses grav. Fort vol. in-8 8 fr. 50
- ENCAUSSE (D^r). — *L'Occultisme et le Spiritualisme.* Br. in-16 3 fr.
- FLEURY (D^r M. DE). — *Le Corps et l'Ame de l'Enfant.* In-18, br. 5 fr.
- GEBHART (EMILE). — *Autour d'une Tiare.* Conte d'amour ingénu parmi les terreurs d'une tiare. In-16. Reliure spéciale 2 fr. 50